Document généré le 24 avr. 2024 01:31

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Icare

Nathalie-Noëlle Rimlinger

Numéro 88, hiver 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14680ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Rimlinger, N.-N. (2001). Icare. *Moebius*, (88), 67–78.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NATHALIE-NOËLLE RIMLINGER

Icare

Paris l'âcre

I

Je fais gros dos
et passe l'onde;
des antennes manœuvrent
autour d'un coton blanc
dans lequel tremble un raisin
avec force.

Un âne broie
la paille raide
le jus de chique
entre les jambes

tandis que grincent
les essieux, la meule, le temps.

Je connais trois mots,
et
les champs sous les yeux
asexués des étoiles.
L'union, l'issue,
le son
d'une pluie d'heures.

Miracle le choc
des balanciers.
Mais hommes:
jasantes vos montres.

II

Je n'ai pas eu de mots à vendre.

L'oreille
coupée
au soir,
tard,
on débarrasse
pour jeter
le sens, la flèche,
l'irréel.
Jusqu'à partir des baraques
nu devant
d'amour.
L'amour,
sa buée d'ambre,
il n'y a pas d'exemple
aussi immatériel.

Aussi
on ne remercie pas assez
d'écouter,
d'écouter
trois mots.
Passions,
grenades accidentelles
et la naissance,
sourde – il faut –
pénitente.

Arrive.

On a tout
éteint.

Le long sifflement d'un train
nous dépouille.

Trait de craie
sur des tôles.
La porte levée

d'un garage
avec au fond d'une nuit cimentée
des phares éblouis par eux-mêmes
à contre-jour du grand jour
sous ma ville.

Et l'œil s'éboule
infatigable de fermer
l'oubli.

Tant-pis-je-t'aime
les mains parties
dans l'auréole
d'une bouteille
retirée bien avant
que j'installe
mon giron
à la nappe.

Trappe
à deux pas de ma chaise
d'où les bras d'un garçon
remontent des caissons,
raclent des bruits d'embarquement.

Je n'entends que le zinc
d'une vulgarité totale
et le tiercé dans le clairon
d'une porte faite
pour être battue
comme la terre
ouverte
comme la terre.

D'un tapin décent
se dresse
une dépouille
rouge,
seule,
mitée d'électrons.
Viens, viens.

Je tairai ton nom
d'ailleurs comme à toi
l'immense hantise.

Si seulement j'avais des murs
pour l'isoler
du «Monde»
j'en rognerais comme à mon ongle
un bout de plâtre.

III

La lumière
douce
d'un
regard
vacille,
se pose
sur
mon
bras.

Son ombre en trajectoire
flexible
couvre

la pierre
dormeuse
heureuse là;

entraîne
dans
sa chute

enroule

la part d'énigme,

fait éclat
au revenir
traqué
le froid.

IV

Pourquoi je manque
un peu
de trop.

Le cœur s'avance
dans l'aquarium de ton corps.
Tes yeux me le tendent.

J'ai des suées de lâcheté.

V

Côte à côte
nous respirons le même vent.

Et nos yeux,
nos bouches,
nos divagations,
nos silences

rendent hommage au même Dieu
dans les reflets de nulle part.

VI

Cette vérité vous tombe de l'œil
tel un monocle

L'amour se voit
des deux côtés.

VII

Il y avait Venise,
la grande Zaza
et toi.
Je te revois avec précision,
ton manteau
en faux astrakan
imprimé
au goudron
dans un cercle de farine,

tournant en raccourci
ce pas de baudet
aux revers des sacoches
rabattues sur
des coussins de lettres
usées
et moi,
mon Zoroastre
indescriptible,
le coassement
d'une survivance
en zigzags
glissant par les gouttières
des soupirs
à te faire braire
d'impatience;
mais te rendais-tu
compte
du poids que je portais?
Ma tendance
à cracher dans la soupe,
toi à la boire
les mains caillées,
l'œil glauque
pour la jeter
par-dessus bord.
Nous étions les deux arches
d'un pont
à sourire bêtement
dans la fraternité,
nos maxillaires
en mouvement,
nos pensées
plantées
dans le mille
du sujet
ébranlé
grâce à nous
même si nous grelottions
devant l'appel
à fuir

par les sillons
nus
des lézardes
possibles.

VIII

Leurs cerveaux penchaient
comme en haute mer les bateaux
dans leur coffrage d'ivoire;

et la science
ce sémaphore
en bout de regard
repoussée par la sémantique du vent
hissait ses moulinets.

JAMAÏQUE capitale «jamais»

I

Ta molécule de moi perdue.

La promenade illusoire,
celle-là s'appelle: Jamaïque.

Terre-nuages
sous les lagunes heurtées du ciel.

L'atteindre?
Nage
force bercée
tournée,
en marge
filtrée.

L'impatience
niée,
le temps rongé
d'un voyage
malgré la mèche

au loin la poudre
et le danger,
l'autre irréel
d'un contretemps
irrémédiable;

quoique encore…

Jamaïque
face noire du domino,
l'ivoire,
son feu.

Un impalpable suspendu
des volcans
imaginaires
que des mains bleues
ont tamisé,

patiemment.

Campement de femmes
à croupetons,
populations des origines,
le regard lourd
à décrypter
sous la beauté
du corps fléchi
en position
de labeur.

Terre incessante
et déjà dans l'ailleurs
interdite.

Sentes, sentes
soupçonnées,
mains tendues
vivantes
pour une aide
au retour.

L'appel vers

Image,

silencieuse
plate-forme

catadioptre.

Terre.

II

La nuit: l'ornière, le nyctalope
s'acheminent sous les phares
entre deux réverbères secoués de lumière
passée et
à
produire.

Les yeux épars
à des comptoirs bizarres
ils campent la nuit:
l'ornière, le nyctalope.
Originels,

les mêmes.

III

Ils quadruplent le temps perdu
à mal poser les questions

au lieu d'envisager
les déplacements d'air,
les chutes,
les glissements
des boucliers à plat.

Les feuilles font
aussi des îles.
Une goutte de sève,

encre versée
d'un mot
sont une embarcation
de
vivres.

Pourquoi la précipitation.

IV

Négritudinal
en désuétude
l'ordre enterré
remonte.

L'incrustation
d'une incisive
fend
la rouille,
craquelle
malgré les vernis
l'œuvre humaine.

Offre-toi
la main
d'un sourire:
pause concrète.

Ce silence
ridé
de toutes
choses
inscrites

nous montre
éperdument
l'erreur, nos peines.

S'entasse,
ensevelit
les insistances
à

Les pavés d'Icare

J'avance d'abord,
je marche après

les doigts calés
par des articulations
grosses,
révélatrices
d'hésitations.
Pignons,
dômes,
os de seiches.
Les turbulences des cieux
m'atteignent
quels qu'en soient
les triporteurs.

Fientes
messages
liaisons
de l'homme à l'homme
en l'univers terrestre.

Fiasques jetées
d'un hublot
renvoyées de plein fouet
réfléchissent les entailles
et divisent
une grimace en rires.

Janus, son vouloir, l'échec
d'un retour par défaut
parmi les éboulis
encore indescriptibles,
peut-être périssables.

Son ombre bue
par les pavés.

Les pavés

Finalement
les voyages du sable
ont le plus marqué
l'immobilité.

Buées ocre entre les façades.

D'arbres point
mais poteaux,
draps plâtrés,
béton soufflé par
la lente infiltration
de l'eau.
Une écriture intemporelle,
la rémanence d'un suaire sauvage
sur n'importe quelle
ville.